

## REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

### 1/ La Médecine face aux épidémies en Algérie – Auteur docteur Maurice CAMACHO -

*Info transmise par Monsieur Ch. HAUSSER*

Lorsque nos recherches généalogiques abordent leurs racines pieds-noirs, il est impossible de ne pas tomber, un jour ou l'autre sur des ancêtres, emportés à la fleur de l'âge, par une affection mal étiquetée mais laissant planer, devant le nombre important de sujets touchés, le spectre des épidémies.

Cette situation a été le quotidien de l'Algérie de la conquête jusqu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Plus sûrement que les accidents journaliers, que les exactions des soulèvements des tribus autochtones ou que les usures des corps soumis au travail harassant, les épidémies ont décimé les populations de l'Algérie. Ces pertes considérables firent même vaciller jusqu'au devenir de la colonie.

#### Les mots de nos Aïeux

Ce ne sont pas toujours les actes d'état civil qui nous renseignent le mieux sur les causes d'un décès brutal. Il est des mots très utilisés qui nous laissent souvent dans le vague. Sur les 420 termes médicaux recensés par la Société Royale de Médecine près de 128 commençaient par le mot « *fièvre* » Aussi, il nous faut faire l'effort d'interpréter les mots de nos aïeux pour tenter de définir les affections qui les ont touchés.

**Les fièvres** qui tuent, représentent essentiellement le paludisme qui fut la pathologie la plus fréquente et donc la plus morbide d'Algérie. On lui donne aussi le nom de malaria (de l'italien *mala aria* - *air malsain*). C'est une maladie endémique, qui est transmise par le moustique et se répand régulièrement avec des cas toute l'année et des poussées plus aiguës pendant les périodes estivales. Les individus sont infectés séparément par les moustiques et ne peuvent se contaminer entre eux, ce qui permet d'éliminer le paludisme comme une cause brutale pouvant emporter une famille entière en quelques jours, mais plus sûrement comme le vecteur responsable de la désolation qui vide de toute vie, un village ou une région comme la Mitidja.

**La dysenterie** qui détruit les organismes en quelques jours et contamine de proche en proche représente le plus souvent le choléra. La maladie évolue par poussées épidémiques où la contagiosité est très grande et la contamination entre individu est immédiate. L'affection peut tuer toute une famille en peu de temps. C'est une affection épidémique qui accompagne le développement des concentrations humaines. L'homme est le seul réservoir du vibrion cholérique ce qui explique qu'il porte le mal partout où il se déplace et donc favorise l'extension de la maladie à la vitesse de ses moyens de déplacement.

**La pneumonie** qui emporte rapidement son malade doit être diversement interprétée. La grande affection épidémique qui peut tuer à travers un tableau pneumonique reste la grippe. Toutes les épidémies de grippe ne sont pas mortelles mais celle de 1918, en est restée la référence. Sa contagiosité est la même que celle du choléra et la contamination est inter-humaine. La maladie se passe de l'un à l'autre, comme toutes les gripes.

#### Quelques chiffres ....

Lorsque Alger est prise en juin 1830, les conditions de l'hygiène publique locale liées à l'administration turque de la ville ont fait le lit à des affections redoutables telles le paludisme, la syphilis, la tuberculose, la variole, le typhus, la typhoïde, le choléra, la rage, le trachome, auxquelles viennent régulièrement s'ajouter des flambées de peste commune à tous les ports de la Méditerranée.

C'est dans cet enfer hostile que débarqueront les militaires français et les premières vagues d'immigrants. Mais c'est le choléra par ses différentes épidémies qui les meurtrira le plus en atteignant autant les corps que les esprits.

## A) Le Choléra

Le choléra déclenchera sa première épidémie en septembre 1834, à l'hôpital militaire d'Oran, par l'apport d'immigrants depuis Carthagène et Gibraltar à Mers-El-Kébir, pour ensuite s'étendre à la ville en tuant 467 civils, 500 militaires dont 26 officiers. Ensuite seront touchés Mostaganem et Mascara (1457 victimes) pour atteindre Médéa et Miliana.

L'année suivante, en 1835, Alger est atteint par une épidémie importée de Marseille et Toulon par les vaisseaux *Le Triton* et *La Chimère*. La contamination va atteindre toute la ville à partir du pénitencier de Bab-el-Oued, l'hôpital du Dey, la caserne de la Salpêtrière. Dans la ville c'est le quartier israélite qui est le plus touché, jusqu'à 100 morts par jour. Au total il y eut 1 220 décès civils, 639 militaires dont 12 médecins. Puis cette épidémie, véhiculée par les troupes et les immigrants, va toucher Blida avec « une mortalité effrayante » et atteindre Bône, en octobre 1835, par voie maritime, faisant 381 morts dont 204 indigènes. Sur toute l'année 1835 le choléra fera 12 000 morts à Alger et 14 000 à Constantine, soit l'équivalent de la disparition de deux villes entières comme Mascara et Mostaganem.

En 1837, il fait sa réapparition à Bône. En effet, le 12<sup>ème</sup> de ligne embarque à Marseille avec déjà 25 morts avant le départ. Il atteint Bône en y apportant l'épidémie, contamine le corps expéditionnaire de Constantine puis la ville qui est prise le 13 octobre.

En octobre 1839, le général Changarnier vient relever les effectifs du poste de Miliana. Il y découvre 800 soldats morts sur les 1100, et sur les 300 restants, seuls 50 sont en mesure de tenir les armes. Ce qui fera dire au Général Duvivier, en 1841, « *L'infecte Mitidja est un foyer de maladies et de mort* » et les chiffres sont là pour mesurer la désolation, dans le Sahel d'Alger, entre 1831 et 1847, sur un total de 1522 enfants, 705 moururent, presque un sur deux.

En septembre 1846, une nouvelle épidémie se développe en suivant la voie de 1835. C'est le bateau *Le Pharamond*, de Marseille, qui apporte le 4 du mois, la maladie à Alger. Elle atteint le pénitencier du Fort Bab-Azoun, puis l'hôpital du Dey et enfin la ville avec 505 morts militaires et 202 civils. En octobre 1846, c'est Oran qui est touché avec 209 morts un même jour pour atteindre le total 2001 décès pendant l'infection. L'épidémie partant d'Alger, avec le 12<sup>ème</sup> de ligne, va atteindre Miliana, puis Orléansville et Cherchell puis sous l'influence des déplacements de bataillons ou d'éléments de corps d'armée la contagion va revenir à Alger avec le 16<sup>ème</sup> bataillon, puis atteindre Aumale, le siège de Zaatcha et la ville de Bou-Saada.

Les épidémies se succéderont ainsi, toujours aussi dévastatrices, en 1849 les villages de Gastonville et Robertville sont vidés de tous leurs habitants. On y réinstalla 600 familles, construisit 112 maisons mais le choléra et les tremblements de terre détruisirent toutes les espérances. De la population entière il ne restait que 3 familles en 1854. L'épidémie fera sur cette période à Philippeville et dans les villages environnants, 1 821 morts sur une population de 6 200 habitants.

L'histoire a aussi retenu les épidémies de 1884, 1884-85, 1893 dans le Constantinois, 15 000 cas dont 6 000 décès. La dernière épidémie fut celle de 1912 autour de Tlemcen.

## B) Le Paludisme

Le paludisme sera un grand fossoyeur de l'Algérie. Son développement est lié aux conditions marécageuses de toute la Mitidja et aux moustiques qu'elle abrite. Nous mesurerons son impact à travers trois villes, caractéristiques de son histoire, cependant si le paludisme a fait de nombreux morts en Algérie, il faut savoir que sur le plan mondial, c'est en Algérie que le paludisme trouvera ses maîtres et sera maté par les médecins militaires.

- A la fin de 1830, le général Clauzel avait décidé la construction, au sud-est de Birkadem, d'une « ferme expérimentale » devant servir aux futurs colons de la plaine de la Mitidja. Il choisit l'haouch Hassan Pacha, au bas des pentes du Sahel, à dix kilomètres des marais des Ouled Mendil et cette ferme modèle inaugura ainsi la longue liste des victimes que devait faire la Mitidja avant de devenir saine et prospère.

Les postes de la Maison Carrée et de la Ferme Modèle sont tellement malsains que, dans l'espace d'un mois, le 30<sup>e</sup> de ligne se trouve presque réduit à rien (*Berthezène à Soult, 1<sup>er</sup> juillet 1831*) et début août, « *L'état sanitaire de*

*l'armée empire tous les jours et devient véritablement effrayant; il n'y a pas de jour où il n'entre 100 et jusqu'à 150 hommes à l'hôpital ».* En quelques semaines, presque toute l'armée se trouva impaludée, jusqu'à 18.000 hommes en 1830 et plus de 10.000 en 1831.

- A l'origine, **Boufarik** n'était même pas un village. Situé sur une zone surélevée, mal émergée du marais qui l'entoure, un grand marché s'y tenait tous les lundis, on y trouvait un vieux puits, une koubba d'un saint musulman, et un groupe d'arbres servant de gibet à la police turque. Tel était la zone qui allait devenir la future ville de Boufarik.

En 1836, on y compte 150 habitants presque tous des hommes. La population passe à 500 habitants en 1838 mais déjà limitée par l'action des fièvres. En effet le colonel du 11<sup>em</sup> ne peut plus rassembler son régiment au camp d'Erlon, il ne se présente que le fourrier, un caporal et un tambour. Le soulèvement d'Abd-El-Kader en 1839 avec les belliqueux Hadjoutes viennent s'attaquer aux malheureux colons, égotants, déguenillés, mal nourris, couchant sur des grabats dans des huttes, continuant de travailler, le fusil en bandoulière. Une fois le soulèvement jugulé, il ne reste plus que 142 familles, la maladie a tué un habitant sur trois et l'armée envisage évacuer cette première colonisation anéantie, « *Le 30 mars 1842, le gouverneur général Bugeaud, passant à Boufarik, fit former le cercle aux colons atterrés, et leur tint ce langage : « Si j'ai un conseil à vous donner, eh bien ! mes braves, c'est celui de faire vos paquets et de filer sur Alger ».* Les gens d'Alger reconnaissaient de loin les survivants à leur aspect pitoyable: « *Il a une tête de Boufarik* » disaient-ils.



- Au début de 1833, la ville de **Bône**, cernée par les marais de la Boujemah, l'embouchure marécageuse de la Seybouse, a été enlevée, abandonnée, puis reprise, mais, avant de l'évacuer définitivement, les troupes du bey de Constantine l'ont complètement dévastée. Les Français se sont installés dans des maisons croulantes, aux terrasses crevées, les rues ne sont que des cloaques jonchés d'immondices. Sur l'effectif de 5.500 hommes de la garnison bônoise, 4.000 ont été admis, pour des périodes plus ou moins longues, à l'hôpital militaire. Du 15 juin au 15 août on enregistre 300 décès soit plus d'un homme sur trois.

C'est dans cette situation catastrophique qu'en janvier 1834, le nouveau médecin major François-Clément Maillot, prend la direction de l'hôpital militaire. Son premier constat est alarmant. En d'autres points du territoire, la situation, pour moins grave qu'elle fût, ne laissait pas d'être extrêmement préoccupante. Dans tous les corps de troupe, les "fiévreux" étaient nombreux et souvent la fièvre prenait un caractère pernicieux un fiévreux sur seize en mourait.

Le major Maillot s'est déjà familiarisé avec les " fiévreux ". Il vient, en effet de passer plusieurs mois à l'hôpital militaire d'Ajaccio (1831) et plus d'une année à celui d'Alger (1832-1833). Aussitôt il recherche la nature des maladies frappant la garnison bônoise et relève l'analogie existant entre ces affections et celles qu'il vient d'observer en Corse et à Alger. Maillot institue alors un traitement des fièvres sur des bases complètement nouvelles. Il va utiliser la découverte de Pierre Pelletier et Joseph Caventou, deux chercheurs français qui ont isolé, en 1820, la quinine de l'écorce du quinquina. Maillot va en codifier l'usage et obtenir des résultats immédiats. En 1835, la mortalité tombe à 3,7 % contre 11% en 1832 et 23 % en 1833. La ville de Bône et son hôpital militaire sous l'action du médecin major François-Clément Maillot viennent de donner un coup d'arrêt à la mortalité liée au paludisme. La nouvelle va traverser toute l'Algérie et progressivement soulager les troupes comme les colons.



François, Clément

MAILLOT (1804/1894)

Le devenir du paludisme en Algérie va être directement lié à l'action des hommes. Sous l'action du Dr Maillot, les autorités vont répandre l'usage de la quinine dans tous les corps d'armée. Dès lors la conquête de l'Algérie devient possible et la colonisation peut être envisagée avec succès. A distance, en 1914 pendant la grande guerre en Macédoine, les militaires français seront protégés du paludisme par les fameux comprimés de quinine, nés en quelques sortes dans les salles de l'hôpital de Bône.

Ensuite seront engagées les longues périodes de drainages des zones marécageuses de l'Algérie. La ville de Boufarik fera une démonstration de son travail en plantant près de 3820 arbres qui vont assécher les zones humides par leurs racines. Aussi lorsque beaucoup plus tard, les visiteurs viendront s'émerveiller dans cette ville, à aucun moment ils n'auront notion des sacrifices accomplis par les populations agricoles qui y ont laissée leur vie.

Puis, comme si le destin n'avait pas fini son œuvre, en 1878 la ville de Constantine reçoit un nouveau médecin militaire, Alphonse Laveran qui va s'intéresser très rapidement au paludisme. Etudiant le sang de malades impaludés il va réussir à isoler l'hématozoaire, agent responsable du paludisme et en recevra la reconnaissance mondiale avec le prix Nobel en 1907.



Charles Louis Alphonse

LAVERAN (1845-1922)

## En synthèse....

Si l'on doit retenir quelques notions principales de ce qu'aura été l'histoire de l'Algérie face aux épidémies, il est essentiel de garder en mémoire, que de 1830 à 1850, on compte plus de décès que de naissances, que l'on meurt soit de fièvre avec le paludisme soit de dysenterie par le choléra. Que ces morts innombrables n'ont épargné personne tant les civils que les militaires ou les indigènes, et autant les adultes que les enfants. Que dix ans après sa conquête, la France était tentée d'abandonner définitivement toute poursuite du projet de colonisation de l'Algérie. Que le monde de la santé doit une fière chandelle aux médecins militaires français qui ont mis un terme, sur le sol algérien, aux exactions du paludisme.

En conclusion je souhaiterais livrer cette simple réflexion. Aujourd'hui, plongé dans un monde de voyages et de plaisirs de la découverte, si vous désirez visiter une ville indienne ou faire un trek dans certaines zones d'Amérique latine vous aurez à vous prémunir de tous risques de paludisme, si vous aviez à visiter l'Algérie vous n'auriez aucun risque de ce type. Ce constat est pour moi un des traits les plus pérennes de l'œuvre française en Algérie.

## 2/ France : HARKI - HOLLANDE reconnaît la responsabilité de la France...

**VIDÉO** - Le président de la République honore l'un de ses engagements de campagne en reconnaissant publiquement la responsabilité des gouvernements français. Après la fin de la guerre d'Algérie, des milliers de harkis ont subi les représailles sanglantes. Depuis 2003, le 25 septembre est une journée d'hommage pour ces victimes.

Il s'y était engagé avant d'être élu à l'Élysée. Dimanche, à l'occasion de la journée nationale d'hommage aux harkis, François Hollande a «reconnu les responsabilités des gouvernements français dans l'abandon des harkis». «Je reconnais les responsabilités des gouvernements français dans (...) les massacres de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil inhumaines de ceux transférés en France», a déclaré le chef de l'Etat lors d'un discours depuis la cour des Invalides, applaudi par les représentants des harkis présents dans l'assistance.

Instituée par le décret du 31 mars 2003, cette journée donne lieu chaque année, à Paris, à une cérémonie officielle. Outre François Hollande, l'ancien président Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen, présidente du FN, et Jean-François Copé, candidat à la primaire de la droite, devaient assister à cet hommage.

Voir avec ce lien : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/09/25/01016-20160925ARTFIG00001-un-discours-attendu-de-hollande-pour-la-journee-nationale-d-hommage-aux-harkis.php>

## 3/ France : Nicolas Sarkozy s'engage à supprimer la date du 19 mars...

Source : <http://www.lindependant.fr/2016/09/24/n-sarkozy-a-perpignan,2261481.php>

**Twette de 17h 19 :** A #Perpignan @NicolasSarkozy s'engage, s'il est élu Pres. de la République à revenir sur le 19-mars qui commémore cessez-le-feu en #Algérie

**Twette de 17h 57 :**

-Un grand pays doit avoir la force de se souvenir des drames dans lesquels il a eu une part de responsabilité.  
-Je veux le dire ici, à #Perpignan, le drame des Harkis est celui de toute la #France

Extrait source *Figaro* : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2016/09/24/25001-20160924ARTFIG00144-nicolas-sarkozy-celebre-sa-certaine-idee-de-la-france.php>

[...Avec vingt-quatre heures d'avance par rapport à la date de la journée nationale d'hommage, Nicolas Sarkozy a rendu hommage «aux Harkis et aux autres membres des forces supplétives» qui avaient combattu lors de la guerre d'Algérie. Samedi après-midi, à l'occasion d'un déplacement à Perpignan, l'ex-président et candidat à la primaire de la droite, s'est rendu à l'ancienne prison du couvent Sainte Claire, transformée en Centre national d'information des Français d'Algérie.



Recueillement et dépôt d'une gerbe devant le "Mur des Disparus"

Il a déposé une gerbe au pied du « *Mur des disparus, morts sans sépulture en Algérie 1954-1963* » en compagnie de représentants harkis, qui ont entonné La Marseillaise et le Chant des Africains. Le candidat à la primaire a ensuite participé à une table ronde avec des associatifs. Les attentes sont connues: des réparations pour les familles, des subventions pour les associations, l'opposition au choix du 19 mars - date du cessez-le-feu en 1962 - pour rendre hommage aux victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie. Les récriminations aussi. « *Vous ne venez qu'au moment des élections* », lui est-il reproché. « *En France, on vient toujours avant ou après une élection* », s'amuse Nicolas Sarkozy en soulignant qu'en 2012 il était venu au camp tout proche de Rivesaltes. Samedi, il leur a promis une « *loi de réparation* » et une ouverture plus grande des archives concernant cette période.

#### **Roman national**

L'histoire des Harkis et des pieds noirs était également l'occasion pour Nicolas Sarkozy de rappeler sa conception du « roman national » et sa définition de l'identité française, au terme d'une semaine de polémique concernant sa sortie sur « *nos ancêtres les Gaulois* ». « *Il n'y a pas l'histoire des uns et l'histoire des autres, a-t-il lancé, dans l'après-midi devant 1500 personnes réunies au Palais des Congrès. Il y a une histoire à apprendre dans les écoles de la République, c'est l'histoire de France. Je veux que les jeunes Français quel que soit leur lieu de naissance, la couleur de leur peau, leur religion apprennent la même histoire.* »...

« *Venir à Perpignan sans parler des pieds noirs et des Harkis, ça me paraît être une incongruité* », explique-t-il dans une pique à l'intention d'Alain Juppé...

Extrait : Source *Le Monde* : [http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2016/09/24/pour-nicolas-sarkozy-nos-ancetres-etaient-les-gaulois-mais-aussi-les-tirailleurs-musulmans\\_5002989\\_4854003.html](http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2016/09/24/pour-nicolas-sarkozy-nos-ancetres-etaient-les-gaulois-mais-aussi-les-tirailleurs-musulmans_5002989_4854003.html)

[...« *Nos ancêtres étaient les Gaulois* », mais aussi « *les tirailleurs musulmans morts à Monte Cassino* », a déclaré **Nicolas Sarkozy**, samedi 24 septembre, lors d'un meeting à **Perpignan**, où il a rendu hommage aux Harkis, ces « *Français musulmans morts pour notre drapeau* ».

[...« *Nos ancêtres étaient aussi les soldats de la Légion étrangère qui se battaient à Camerone et les tirailleurs sénégalais* », a-t-il martelé devant plusieurs milliers de militants réunis au Palais des Congrès de Perpignan.

[...« *Pour moi, les Harkis, à la minute où ils sont français, leurs ancêtres sont les Gaulois, pas leurs ancêtres biologiques évidemment* », a-t-il dit. « *A la minute où on devient Français, ce sont nos ancêtres collectifs, au sens du roman national* ».

Extrait : Source journal *Le Point* : [http://www.lepoint.fr/presidentielle/les-primaires/nicolas-sarkozy-rend-hommage-aux-harkis-24-09-2016-2071124\\_3122.php](http://www.lepoint.fr/presidentielle/les-primaires/nicolas-sarkozy-rend-hommage-aux-harkis-24-09-2016-2071124_3122.php)

« *Le drame des Harkis est celui de toute la France (...) Une tache de sang indélébile reste sur notre drapeau* », a-t-il dit.

#### 4/ France : Sarkozy : « Si je suis élu président, j'ouvrirai les archives de la guerre d'Algérie.. »

Source : <http://www.algeriepatiotique.com/article/sarkozy-aux-harkis-%C2%ABsi-je-suis-%C3%A9lu-pr%C3%A9sident-j%E2%80%99ouvrirai-les-archives-de-la-guerre-d%E2%80%99alg%C3%A9rie%C2%BB>

Le candidat favori à la primaire de la droite française, en prévision de la présidentielle de 2017, a promis aux harkis une « *ouverture plus grande des archives* » concernant la guerre d'Algérie. Lors d'une rencontre à Perpignan, dans le Sud de la France, avec ces anciens combattants dans les rangs de l'armée française qui ont retourné leurs armes contre leurs frères algériens durant la guerre de Libération nationale, l'ancien président français est revenu sur son thème de prédilection, puisé dans le discours de l'extrême-droite. « *Ceux qui ne comprennent pas que notre République s'incarne dans son passé, ses symboles et ses légendes, ne comprennent pas la France* », a-t-il lancé en clamant de nouveau sa fierté d'« appartenir » aux « *ancêtres gaulois* », aux « *rois de France* » et à « *Napoléon* ». Il invite ainsi les harkis à le suivre dans son reniement de ses origines juives hongro-grecques et à l'aliénation de l'histoire de ses propres aïeux.

La question des harkis est perçue par tous les candidats à la présidentielle comme un enjeu de taille. Cette frange, ni tout à fait française ni réellement algérienne, est ballottée d'un camp [politique] à l'autre, droite et gauche multipliant les promesses de réhabilitation et les « *excuses de la République* » qui l'a abandonnée à son sort et ne lui a pas su gré d'avoir combattu aux côtés de la France coloniale contre les « *fellagas* » dans les maquis algériens.

L'Algérie n'a pas cessé de revendiquer les archives détenues par la France. Cinq ans après l'indépendance, les responsables politiques de l'époque avaient demandé à leurs homologues français l'application des mesures adoptées lors de la table ronde sur les archives tenues à Varsovie en 1963. Mais les autorités françaises n'avaient pas respecté leurs engagements. Au début des années 1980, un groupe de travail commun se réunit à quatre reprises entre janvier 1980 et juin 1982, mais le président socialiste François Mitterrand, très impliqué dans les crimes contre l'humanité commis durant l'occupation, mit fin à toute négociation sur les archives avec la partie algérienne.



Nicolas Sarkozy avec des membres de la communauté harkie.

En juin dernier, l'ambassadeur de France à Alger, Bernard Emié, a remis au directeur des Archives nationales, Abdelmadjid Chikhi, vingt-deux volumes de copies de documents diplomatiques français couvrant la période de 1954 à 1962. Ces doubles « se rapportent aux développements de la politique étrangère de la France à cette époque », avait-on indiqué. « Cette remise s'inscrit dans le cadre du dialogue apaisé et confiant engagé avec l'Algérie sur la question des archives, dialogue initié à la suite de la visite d'Etat du président François Hollande en Algérie en décembre 2012 », avait souligné un communiqué de l'ambassade de France, en précisant qu'un groupe de travail bilatéral avait été mis en place pour étudier cette question sensible.

**NDLR** : Ce sujet semble agacer une certaine presse algérienne...Quant aux respects des engagements avant de parler des nôtres il ferait mieux de se rappeler leur signature d'EVIAN où les prisonniers devaient être libérés dans un délai de 20 jours. On les attend toujours !

## 5/ France : Pourquoi les Harkis attirent autant les politiques ?

Source : <http://www.europe1.fr/politique/pourquoi-les-harkis-attirent-autant-les-politiques-2855209>

François Hollande participera à l'hommage aux Harkis. Nicolas Sarkozy, Jean-François Copé et Marine Le Pen seront eux aussi présents.

Le président de la République prononcera une allocution dans la cour de l'Hôtel national des Invalides dans le cadre de la journée nationale d'hommage aux Harkis, dimanche à 11h15. De très nombreux responsables politiques seront eux aussi présents, dont Nicolas Sarkozy, Jean-François Copé et Marine Le Pen.

C'est la première fois que le président Hollande participe à une telle cérémonie, et cela s'est d'ailleurs décidé au dernier moment. Il ne devait y avoir au départ que le secrétaire d'Etat aux anciens combattants, Jean-Marc Todeschini. Pourquoi s'y rend-t-il ? Et quel est le poids électoral des Harkis ?

**Sarkozy a oublié sa promesse.** Ils ne représentent que quelques dizaines de milliers d'électeurs. D'un point de vue arithmétique, c'est donc négligeable. Mais leur poids symbolique reste considérable car en parlant aux harkis, on s'adresse aussi aux trois millions de pied-noir.



En 2007, les Harkis s'étaient rangés derrière Nicolas Sarkozy. Ce dernier envisageait alors de reconnaître la responsabilité de l'Etat dans leur abandon après les accords d'Evian. Une promesse mise de côté... Résultat : de plus en plus de harkis se tournent vers le Front National qui, dès sa création, rassemblait des partisans de l'Algérie française.

**"C'est l'un de ses enjeux de ce week-end".** Une tendance confirmée par Jean-Daniel Levy, de l'institut de sondage Harris Interactive : *"tout laisser à penser qu'ils votent de plus en plus en faveur du Front national. Il y a une sensibilité très forte des harkis à l'égard des thématiques du FN, à l'égard de l'identité nationale. On a pu le voir lors des élections de 2012. Est-ce que cela perdurer en 2017 ? C'est l'un de ses enjeux de ce week-end".*

François Hollande participera à cet hommage national. *"Mais on ne peut pas nous accuser de récupération"*, explique l'Elysée. Autrement dit, les Harkis, c'est peine perdue. Mais cela permet de contrer Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy avec les habits du président rassembleur qui veut conjuguer les mémoires, rappeler que parmi nos ancêtres, il y a des magrébins morts pour la France.

## 6/ Algérie : Le « clan d'Annaba » prépare l'après Bouteflika – Auteure Louise Dimitrakis

Source : <http://mondafrique.com/algerie-clan-dannaba-prepare-lapres-bouteflika/>



**[Ahmed GAÏD SALAH, est né le 13 janvier 1940 à Ain YAGOUT, wilaya de BATNA. C'est un officier général de l'armée algérienne. Il occupe depuis le 3 août 2004, la fonction de chef d'état-major de l'ANP. Depuis septembre 2013, il est aussi vice-ministre de la Défense. Il est reconduit dans ce poste dans le gouvernement SELLAL, le 11 juin 2016].**

Face à l'emprise du clan BOUTEFLIKA sur le pays, le chef de l'état-major de l'armée algérienne, Ahmed GAÏD SALAH, et son entourage préparent l'avenir en forgeant de nouvelles alliances.

Avec un Abdelaziz Bouteflika malade et de plus en plus absent sur la scène politique, l'échiquier politique algérien connaît en ce moment de nombreux bouleversements. Cet été, loin d'Alger et de ses chapelles politiques endormies par la torpeur estivale, un nouveau clan se compose petit à petit au sein du sérail algérien : le "Clan d'Annaba".

Son principal initiateur est le chef de l'état-major de l'armée algérienne, Ahmed Gaid Salah. Et son principal porte-parole s'appelle Baha Eddine Tliba, député et riche homme d'affaires qui a fait fortune dans plusieurs projets immobiliers réalisés notamment en association avec Adel Gaïd Salah, le fils aîné d'Ahmed Gaid Salah. Ce dernier a chargé Tliba de convier de nombreuses personnalités nationales et des acteurs influents dans le monde des affaires pour organiser des conciliabules dans l'une des résidences que possèdent les deux hommes à Annaba, au nord-est du pays. L'objectif affiché est d'étudier tous les scénarios de l'après Bouteflika. Des discussions animées ont été menées dans le but de nouer des alliances stratégiques.

#### **SAÂDANI convolté**

Officieusement, le vieux général de l'armée algérienne se sent très menacé par la montée en puissance de la famille Bouteflika qui règne sur l'Algérie sans aucun partage surtout depuis le départ leur adversaire historique ; le général Toufik, l'ancien patron du DRS. De nombreuses informations ont circulé laissant entendre que le vieux général sera prochainement prié de quitter ses fonctions puisque les Bouteflika n'auraient plus besoin de cet allié encombrant ciblé par de nombreuses critiques. Pour Gaïd Salah et ses protégés, comme Tliba ou Mohamed El-Ghazi, ministre du gouvernement de Sellal, l'urgence est de trouver un plan d'action pour "protéger nos arrières" au cas où des voix hostiles au sein du clan présidentiel des Bouteflika cherchent à les éliminer définitivement de l'arène politique.

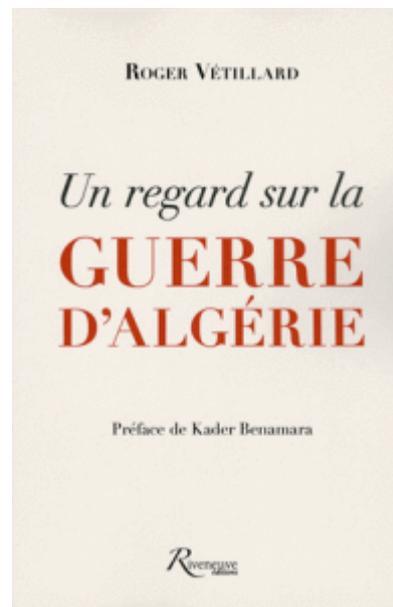
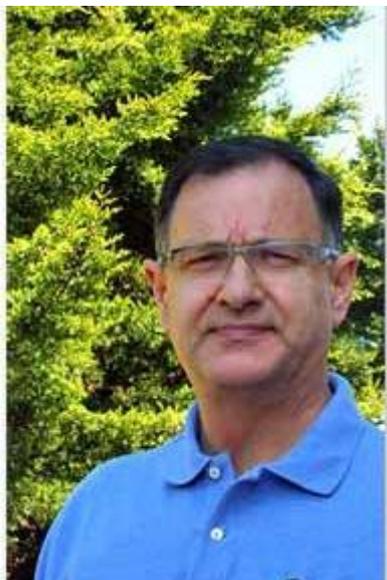
Mais pour se protéger d'une telle menace, le "clan d'Annaba" a besoin d'un allié de poids. Et les émissaires de Gaïd Salah ont travaillé durement cet été pour persuader Amar Saâdani, le chef du FLN, de se joindre à leurs réunions clandestines. Sur la sellette au FLN, Amar Saâdani se sent lui aussi en danger car il pourrait ne plus servir à grand chose aux Bouteflika après le départ de leur ennemi juré le général Toufik. Amar Saâdani s'est donc déplacé à Annaba pour écouter Gaïd Salah et ses acolytes. Il a pris note de leur demande d'alliance sans fournir, toutefois, une réponse définitive.

Le suspens bat encore son plein et Saâdani attend de voir ce que la rentrée sociale et politique lui réserve. Quoi qu'il en soit, "le clan d'Annaba" a réussi à faire bouger les lignes en envoyant un message clair aux autres "barons" du clan présidentiel : "la transition de l'après Bouteflika ne se fera pas sans nous". Reste à savoir si les "parrains" de ce clan auront suffisamment les reins solides pour résister au tsunami politique qui risque de s'abattre sur l'Algérie lorsque le Président Abdelaziz Bouteflika tirera définitivement sa révérence.



Photo de la frontière Algéro-marocaine de nos jours...

**8/ France : Livre de Roger VÉTILLARD «Un regard sur la guerre d'Algérie (1)»**



**Recension du General Maurice FAIVRE (24 septembre 2016)**

« Dans cet ouvrage, Roger Vétillard revient sur la vingtaine d'épisodes remarquables de la guerre d'Algérie. S'appuyant sur les recherches de Philippe Tripier, Guy Pervillé, Roger Meynier, Rémy Vallat et Jean-Paul Brunet, il montre que la mémoire n'est pas l'histoire, et remet en cause les interprétations idéologiques du FLN et de ses complices intellectuels. Voici quelques-unes de ses mises au point :

- L'insurrection de mai 1945 n'était ni spontanée ni provoquée ; elle visait à installer Messali Hadj sur une zone libérée ; une répression sévère a fait 4 à 7.000 victimes, et non 40.000 ;
- Le FLN en 1954 était minoritaire; les avertissements du préfet Vaujour n'ont pas été pris en considération ;
- Le 20 août 1955 est le début de la guerre ; défaite militaire de l'ALN, ce fut une victoire politique est religieuse du FLN ;
- Les embuscades de Palestro, d'Alain G., de Sakiet et Ain Kechera ont été marquées par le recours aux mutilations rituelles ;
- La bataille d'Alger, gagnée contre l'intensification du terrorisme, a entraîné à la fois l'autorisation limitée de la

torture, la relève du niveau de vie et une loi-cadre libérale ;

- Les massacres de Valée et de Melouza, la nuit rouge de la Soummam et la guerre du FLN contre le MNA en métropole représentent des modèles de guerre civile ;
- Perdue par Boumediene, la bataille des frontières a favorisé sa prise ultérieure du pouvoir ;
- Après le 13 mai, les Algérois ont été mystifiés par la *trahison gaulliste* ;
- Le plan Challe a mis hors combat 35.000 djoundis et a *déruralisé* le bled ;
- Lors de l'affaire Si Salah, les comportements de Michelet, du général de Gaulle, de Si Mohamed et de Ben Chérif restent l'objet de controverses ;
- Après les barricades et le putsch, l'OAS est structurée par Godard, elle domine la situation pendant un an (adhésion de 11 généraux, 21 colonels, des dizaines d'officiers), mais se montre à la fois naïve, divisée et infiltrée ;
- Lors du putsch, Challe bénéficie de soutiens américains ;
- La bataille du 17 octobre 1961 à Paris permet l'arrestation de 3.700 cadres du FLN ; les sévices des harkis de Paris sont mis en doute, le bilan ne dépasse pas 30 victimes ;
- Les accords d'Evian ne bénéficient pas du contrôle gouvernemental ; ils mettent en lumière l'incompétence et l'anarchie des dirigeants algériens, qui ne reconnaissent pas les accords ;
- Le 5 juillet 1962 à Oran, Katz n'applique pas les directives d'intervention du général Fourquet ; l'appel téléphonique du général de Gaulle demande confirmation.

Dans sa conclusion, l'auteur établit un bilan précis des effectifs et des pertes, et rappelle quelle a été la politique des pays étrangers ; il met en lumière les divisions des Algériens, la mentalité terroriste et l'idéologie religieuse des nationalistes, et le trouble des opinions publiques. C'est un excellent travail de recherches et de réflexion ».

(1) Dans sa préface, l'ethnologue Benamara reconnaît l'honnêteté de Roger Vétillard. Il note que le bourrage des urnes reste une tradition algérienne, mais accuse l'armée de viols collectifs dont il ne démontre pas la réalité.

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO**